

Des découvertes au bout d

L'association Les découvertes de Comblain propose aux enseignants du secondaire plusieurs animations autour du paysage. De quoi fouiller ses composantes naturelles et humaines, comprendre ses évolutions. Ici, la géographie s'apprend avec les pieds, les mains et les yeux.

Rendez-vous sur les hauteurs de Comblain-au-Pont. Surplombant les anciennes carrières de Géromont, une sorte de bunker contemporain, tout de grès construit. Si le lieu sert habituellement de Centre d'interprétation de la chauve-souris, Nicolas Klingler nous y dévoile aujourd'hui « les composantes du paysage », animation que l'association Les découvertes de Comblain propose aux classes du secondaire. Durant une demi-journée, les jeunes interpréteront l'espace qui les entoure, par une succession de défis. Première épreuve : retrouver Comblain sur une carte de Belgique, en un temps record. Chacun improvise sa méthode. Top chrono. Répartis en deux groupes, les élèves se réfèrent à l'index, d'autres à des points de repères. « Savez-vous que les paysages déterminent les grandes régions naturelles de Belgique ? Et que ce sont les sous-sols qui déterminent le paysage ? », enchaîne l'animateur, coupe topographique à l'appui. Les forêts vallonnées d'Ardenne, les plaines agricoles de Hesbaye, et ici, en Condroz, un séduisant mélange des deux, idéal pour développer l'analyse paysagère.

Dessine-moi un paysage

Cette analyse débute avec le second défi. Toutes les dix secondes, Nicolas tape dans les mains, un élève sort de la pièce et va à l'arrière du bâtiment, pour observer le riche paysage qui s'étend en contrebas. Le regard porte loin. Lorsque un second équipier arrive, le premier doit rentrer

dessiner ce qu'il a vu. Et ainsi de suite. Les vaches, la forêt, le chemin de fer, les pylônes électriques, les méandres de l'Ourthe et de l'Amblève : le paysage devient progressivement mosaïque. « Mais non, la tour n'est pas là ! » : ça court, ça discute, ça dessine. Puis, on sort tous ensemble comparer les résultats. « Le paysage est interprété différemment. Généralement, ils surdimensionnent les éléments marquants, les garçons oublient les éléments de l'avant-plan, les filles mettent plus de couleurs », constate Nicolas.

En tandem, les jeunes prennent alors un morceau de tuyau, leur longue-vue. Celui qui tient la lorgnette décrit ce qu'il voit à son comparse, lequel le dirige vers un élément qu'il a choisi au préalable. « Je vois une maison en bordure de forêt », « Plus à gauche, après la prairie ». L'observation terminée, l'animateur interroge : « Selon vous, quel élément est valorisant ou au contraire dévalorisant en matière de paysage ? » Désaccord sur la tonnelle bleue et la caravane. De quoi aborder la subjectivité de la qualité paysagère.

Le maître mot : « Pourquoi ? »

Dernière étape : le paysage à travers la lunette du temps. À l'aide d'une maquette didactique posée face au magnifique panorama, Nicolas explique l'origine de notre topographie. Ensuite, la classe est divisée en quatre groupes, qui doivent étudier respectivement l'évolution des forêts, du bâti, des voies de communication et de l'agriculture, sur base de cartes allant de 1771 à nos jours. « C'est fou, il y a plus de forêts

« Ça alimente ma classe durant tout un trimestre »

Chaque année, dès la rentrée, Jean-François Close, prof de géographie au Collège Saint-Louis à Liège, emmène toutes les classes de 4^e à Comblain-au-Pont. « C'est l'incontournable, on doit commencer l'année comme ça ! », se réjouit celui qui est aussi président de la Fédération des profs de géo (Fégépro). Il faut dire que les animations proposées par Les découvertes de Comblain collent parfaitement aux référentiels de géographie : l'analyse des composantes naturelles et humaines de nos paysages, leurs interactions, leurs évolutions, leurs causes et conséquences... « Après l'animation, l'après-midi, on travaille une autre dimension du paysage, qui est la rencontre d'un fermier, sur son lieu d'exploitation. Pour se rendre compte des réalités du monde rural. » Ensuite, la classe retourne dans le village. Les

élèves déambulent et doivent resituer des photos anciennes sur un plan actuel, par exemple une forge transformée en logements sociaux. « Cette sortie me sert de terreau pour tout le trimestre, se réjouit l'enseignant. En classe, je vais ensuite exploiter la carte historique de Ferraris, utiliser Google Earth pour changer d'échelle. Ça me permet aussi de rappeler toute une série de notions : mesure des distances sur la carte topographique, calcul des pentes. Je vais pouvoir aller plus loin : l'histoire de la formation des roches et du relief du Condroz, le lien entre les carrières et les matériaux des maisons, une réflexion sur le monde agricole, son évolution et ses crises actuelles. Le paysage permet d'associer toutes ces composantes, de rebondir. Le fait de l'avoir vécu leur permet de visualiser, de comprendre la géographie avec leurs pieds. »

de la lorgnette

aujourd'hui qu'en 1771, où tout était cultivé ! Plus de maisons aussi. » « En 1938, il y avait encore un tram, plein de petits chemins et plusieurs carrières. Tout cela a disparu aujourd'hui ». Une question récurrente : pourquoi ? Et de parler des interactions entre l'homme et le paysage, de la mondialisation qui concurrence les productions locales, de l'immigration portugaise venue travailler dans les carrières et qui se retrouve aujourd'hui sans emploi, de la consommation de viande qui nécessite des pâtures et du fourrage, des monocultures destinées aux biocarburants, de la fin du pétrole, de l'impact des changements climatiques... « Mais je vais à l'essentiel, je ne les bombarde pas d'informations, précise Nicolas, afin qu'ils restent dans le vécu et ne décrochent pas ». L'animation se termine par une carte de Comblain en 2071, que les élèves doivent imaginer en partant d'une page blanche...

Christophe Dubois

Contact : Les découvertes de Comblain - 04 369 26 44 - www.decouvertes.be



À la carte

L'animation « Les composantes du paysage » est souvent combinée à d'autres propositions de l'asbl Les découvertes de Comblain : s'essayer à la détermination des roches, tailler la pierre dans les anciennes carrières, parcourir le sentier géologique, visiter les grottes... A picorer selon les envies. Mais le vainqueur au box office est l'activité « Coupe topo » : 2000 élèves l'ont vécue cette année. Conçue avec l'Institut d'Eco-Pédagogie et deux inspecteurs, elle répond précisément au programme de 4^e secondaire de l'enseignement libre. En petits groupes, sur un parcours de près de 4 km à travers les campagnes, les élèves sont confrontés directement à la réalité du paysage condruzien. En utilisant des cartes topographiques, ils passent d'un plateau calcaire à un tige gréseux (crête) en traversant une vallée sèche. Les observations, croquis et échantillons collectés en chemin servent ensuite à construire un modèle topographique.

Plus d'infos : téléchargez le dossier de synthèse (www.decouvertes.be) ou le reportage paru dans les Symbioses « Sols », n°98 (www.symbioses.be).

